

Fleur



# Fleur

Un papillon mais un peu  
différent

Pieter van Groenewoud

Écrivain

Pieter van Groenewoud

Éditeur

Malaga, Espagne

Brave New Books

Illustrations

Inge Schouten, Harlingen,

Pays-Bas

ISBN

9789465208053

©pietervangroenewoud

Tous droits réservés. Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite, stockée dans un fichier de données automatisé ou rendue publique sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit sans l'autorisation écrite préalable de l'éditeur.

Le compilateur et l'éditeur sont pleinement conscients de leur tâche qui est de fournir la publication la plus fiable possible. Néanmoins, ils ne peuvent accepter aucune responsabilité pour les inexactitudes qui pourraient survenir dans cette publication.

Voulez-vous demander ou dire quelque chose à Pieter ? [pcvangroen@gmail.com](mailto:pcvangroen@gmail.com)

Voulez-vous demander ou dire quelque chose à Inge ? [i.schouten@hotmail.com](mailto:i.schouten@hotmail.com)



C'est toujours une fête pour tous les habitants de cette jungle lorsque le soleil se couche. Ils soupirent de soulagement car il fait maintenant un peu plus frais.

Cependant, la joie est de courte durée car une couverture humide et chaude se forme sur la cime des arbres, rendant la vie en dessous oppressante. Les habitants soupirent à nouveau. La vie semble être une série de soupirs dans le vaste cœur vert de la Terre. Mais les apparences peuvent être trompeuses, car la vie est passionnante et il se passe quelque chose chaque jour.

Des singes qui hurlent, par exemple. Ce n'est rien parce qu'ils annoncent haut et fort qu'il y a une fête d'anniversaire. Ce qui n'est pas si spécial, car chaque jour, il y a l'anniversaire d'un singe dans la plus grande famille de singes du monde. Et puis ils dansent jusqu'à tomber ou, étourdis par la consommation de fruits fermentés, sont mangés par des animaux affamés et/ou irrités. Vous pouvez facilement attraper un singe ivre les yeux fermés.

C'est ainsi que la population de singes est maintenue et que l'on évite qu'il y ait trop de ces créatures hurlantes.

L'humidité oppressante se dissipe lentement et un vent souffle depuis la mer. La température baisse et la lune presque pleine s'élève lentement au-dessus de la canopée dense de feuilles, transformant la forêt en un conte de fées avec sa lumière bleue.

Cela semble si paisible et amical maintenant, mais c'est une erreur car la nuit signifie danger, car il y a de la nourriture à manger. Parce qu'il fait beaucoup trop chaud pour ça pendant la journée. Si vous ne faites pas attention, vous pourriez facilement vous retrouver au menu d'un chasseur affamé comme le singe. Une leçon pour chaque habitant, car dans la forêt amazonienne sud-américaine, avec ses 6,7 millions de kilomètres carrés, trouver de la nourriture est d'une importance vitale. Une rivière avec mille affluents la traverse.

Et bien sûr, la recherche de nourriture ne se passe pas toujours bien et des erreurs sont parfois commises. Qu'une telle erreur puisse être fatale, c'est le risque de la chasse. On en tire des leçons.

Mais il y a des animaux qui continuent à faire la même erreur. Les imbéciles.

En tant que prédateur, vous devez évidemment disposer d'une excellente technique et d'un camouflage bien ajusté. La chouette blanche comme neige les rate tous les deux et regarde vers le bas pour voir s'il y a quelque chose de savoureux qui sautille autour. Une noix est serrée entre son bec. Ce bel animal se distingue par sa beauté et ses yeux de chat, chacun regardant dans une direction différente.

Et puis, par accident, ou simplement parce que le hibou est maladroit, la noix tombe de son bec et tombe avec un bruit sourd au sol, rebondissant dans les buissons sur la tête d'une souris qui s'y cachait. Avec une bosse sur la tête et des oreilles rouges, il s'enfuit immédiatement. Malheureusement, l'animal choisit la mauvaise direction. La souris trébuche sur une branche et s'arrête juste devant la gueule d'un serpent. Ils se regardent dans les yeux pendant un instant. Et avec une réponse ultra-rapide, la bouche du serpent se ferme. Le reptile se met en colère, siffle quelques gros mots puis se recroqueville. Il manque un morceau de queue à la souris, mais elle a réussi à ramper en toute sécurité dans un trou.

Le vacarme provoqué par ce bruit est remarqué par les autres animaux, qui dressent l'oreille et lancent un avertissement dans leur propre langue.

Attention ! Il y a un voleur à proximité. N'est-ce pas drôle ? Après tout, la forêt est presque entièrement peuplée de voleurs.

La nouvelle se répand comme une traînée de poudre et fait même taire pendant un instant les singes qui hurlent de façon hystérique. Mais cela ne dure pas longtemps, au grand dam des panthères qui font encore la sieste. Ils ont une haine terrible pour les singes.

Avant même qu'ils ne sachent qui ou quoi c'est, d'autres fauteurs de troubles sont là pour perturber la paix. Cette fois, ce ne sont pas les singes.

Le hibou blanc aux yeux louches tourne la tête dans la direction d'où vient le bruit et voit deux gros sangliers avec neuf petits porcelets gris derrière eux courir sauvagement, faisant trembler le sol comme un tremblement de terre.

Un peu plus tard, un dixième porcelet suit, qui est remarquablement et différemment des autres roses avec deux oreilles noires. L'animal est en

retard sur sa famille parce qu'il s'arrête sans cesse pour renifler quelque chose. Maintenant, elle a découvert quelque chose auquel elle ne peut pas résister et ouvre grand la bouche. Juste au moment où elle est sur le point de mordre, son énorme mère ou son père apparaît en poussant des cris de colère. Le porcelet comprend immédiatement le texte et, surpris et déçu, suit l'énorme sanglier. Un peu plus tard, il rejoint le groupe, qui reprend son voyage et tonne à travers la forêt avec destruction.

Puis la paix revient un instant et les singes tentent prudemment à nouveau d'annoncer l'anniversaire. Ils savent que quelque part une panthère grincheuse a grimpé à un arbre et se cache.

L'obscurité apporte vie au lieu et chaque animal et insecte fait ce qu'il a à faire.

Pour survivre.

Et il en va de même pour la chenille vert pomme qui vient d'échapper à la mort, rampant rapidement derrière une feuille et attendant que le porcelet qui sentait la boue ait disparu.

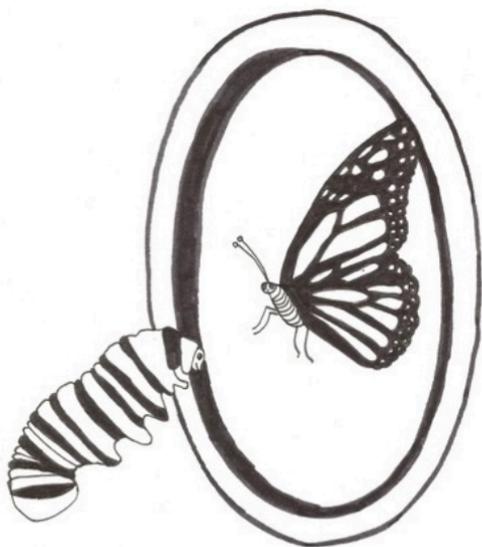
Frissonnant de peur, la chenille n'ose chercher de la nourriture qu'après un certain temps, car

elle a faim. Elle n'a pas besoin de chercher longtemps car elle s'assoit sous une jeune feuille verte et la grignote complètement nue. Puis la chenille s'assoit dans un buisson d'épines et tombe dans un sommeil très profond.

Après quelques jours, la chenille est cachée dans un sac en laine. Ce sac s'appelle un cocon ou une chrysalide.

Il est suspendu à des fils très fins entre des feuilles épineuses et se balance doucement d'avant en arrière.

Après une dizaine de jours, la chenille en a assez et veut sortir, mais remarque que le cocon est assez solide. Après de nombreuses pressions et poussées, il finit par s'ouvrir et un instant plus tard, une toute nouvelle créature en sort. Avec quelque chose sur le dos qui ressemble à un sac à dos, deux antennes sur la tête et quatre pattes velues sous un long corps. Où est passée la chenille ? Lentement, le sac à dos s'ouvre et quatre ailes humides et incolores se déploient. Deux grands et deux petits. La chenille s'est transformée en papillon. Et après quelques minutes seulement, les ailes commencent à prendre de la couleur.



Que vois-je ?

Instinctivement, automatiquement, l'animal réalise qu'il doit trouver une cachette car c'est un mets savoureux pour les prédateurs.

Et oui, elle n'aura pas à attendre longtemps car il y en a déjà un. Un oiseau aux plumes blanches et aux yeux jaunes, qui ne sont pas tout à fait égaux, est assis sur une branche au-dessus d'elle, regardant vers le bas avec avidité.

« Ooh – Ooh », crie le chasseur à plumes.  
A manger ! Il réfléchit et se prépare à attaquer.

Le papillon impuissant sent le danger approcher et se dirige vers une racine penchée et couverte de mousse.

Le papillon vient de se mettre à l'abri lorsque, avec un sifflement, l'attaquant blanc comme neige se précipite ... pour tomber au sol comme une brique. Oh cher ! Cela doit faire mal, pense le papillon en regardant le malheureux hibou droit dans les yeux.

Les plumes en ébouriffement, il secoue la tête et s'envole maladroitement. Quelques plumes blanches lâches flottent vers le sol.

Le papillon regarde le hibou avec un sourire et pense : oh là là, il a les yeux louches.

« Yoohoo, hé, là-bas, allo ? » quelqu'un appelle. Et : « Oui, je suis assis ici ! »

On m'appelle ! Le papillon réfléchit, lève les yeux et voit deux papillons assis sur une branche.

Le papillon tente de monter sur la même branche et y parvient avec beaucoup de difficulté. Elle voit un vieux papillon gris-jaune et un petit avec les yeux fermés et qui ronfle.

« Bonjour, bienvenue ! « Oui, je t'ai appelé », dit le vieux papillon gris avec un sourire amical. Le petit assis à côté de lui se réveille et regarde avec arrogance dans l'autre sens.